

Espoir d'une vie partagée en famille

Je ne demande pas d'être protégée tous les jours, ce soir j'ai besoin d'être rassurée, j'ai peur pour demain.

Je veux juste garder ma place de maman dans ce qui va être pensé, décidé.

Je veux avoir assez de forces pour écouter encore les autres, pour comprendre, j'ai peur d'ouvrir la bouche et dire des choses qui se retourneront contre moi.

Je veux continuer à lutter pour avoir ma fille définitivement sous mon toit.

J'ai attendu tant d'années, je suis prête à faire encore des efforts mais je veux qu'on me comprenne.

Je souhaite qu'on ne s'arrête pas que sur ce qui ne va pas aux yeux des autres, qu'on dise ce que j'ai réussi à faire pour avancer malgré les promesses pas tenues en face de moi,

Je cherche la justice dans ce que je vis, elle est tellement petite, souvent j'ai du mal à la voir.

Le lendemain la voix radieuse, elle partage : « j'ai pu faire entendre sans agitation, sans peur que j'étais contente d'être depuis peu en compagnie de ma fille en dehors des locaux du GUT, mais avec l'interdiction de l'emmenner chez moi, tous les mercredis son père, elle et moi devenions « une famille à la rue ».

La COVID est partout, nous nous sommes abrités à des endroits différents de la ville quand il y a eu la pluie, une fois le repas a été gâché par le sable soulevé par le vent fort. Désormais chaque mercredi nous serons à la maison avec la promesse de respecter les horaires.

Le retour définitif de ma fille à la maison n'est pas gagné, il va encore nous coûter....